d'une manière désordonnée [leur pensée] et, si on ne les interroge pas, ils ne parlent pas; si quelqu'un vient les interroger, ils ne répondent qu'après avoir réfléchi; il ne s'exposent pas à être, en définitive, couverts de honte pour quelque propos. 5° Quand ils parlent avec autrui, ils sont conciliants et non contrariants : ils ne font pas non plus de démonstrations contraignantes de manière à rendre évidentes les fautes de leur interlocuteur. S'ils sont avec la foule des adeptes de la religion, leurs cœurs sont en harmonie et il n'y a pas de divisions.

Le quatrième [arbre] est celui de la joie. Si des *tien-na-wou* (*dênâvar*) purs ont en eux la nature de joie, il vous faut savoir que de tels maîtres en montrent cinq signes : 1° En ce qui concerne les prescriptions de la sainte religion au sujet des défenses, du progrès et de l'arrêt selon les règles imposantes, ils s'en réjouissent de point en point et y adhèrent de toutes leurs forces; jusqu'à la fin de leur vie, leur cœur ne les abandonne point. 2° Les ordonnances des saints [1] relatives au vêtement qu'on change une seule fois par an et à la nourriture qu'on prend une seule fois par jour [2], ils les observent avec

bouche. Mais ce caractère n'existe pas; nous lisons 口美 *sien* = 美 *sien*; cf. *supra*, p. 562, n. 1.

[1] Le texte a 但聖 *tan-cheng*, qui n'est guère satisfaisant. Nous admettons que *tan* a été amené par sa présence au début du paragraphe suivant, et lisons en place 諸 *tchou*.

[2] Sur cette prescription, cf. Albîrûnî (*Chronology of ancient nations*, trad. Sachau, p. 190) : «Il leur défendit de rien posséder, à l'exception de la nourriture pour un jour et du vêtement pour une année». Le manichéen Faustus dit qu'il est «quotidiano contentus cibo» (saint Augustin, *Contra Faustum*, l. 5, chap. 1, éd. Migne, col. 219). Deux des épîtres de Mâni (nos 58 et 66) paraissent avoir porté sur la défense de posséder (cf. Kessler, *Mani*, p. 236). Le renseignement d'Albîrûnî se retrouve dans Ibn al-Murtadâ et dans Abû'lma'âlî (cf. Kessler, *Mani*, p. 354-372). Les textes pehlvi de Tourfan ont donné la même information, mais avec une nuance, car ils mentionnent «l'habit pour un an et le déjeuner et le repas pour un jour» (cf. Müller, *Handschr.*, p. 33, corrigé p. 111, et Salemann, *Manich. Stud.*, p. 103); il y avait donc une légère